

Bulletin d'histoire politique

L'effort de guerre des éditeurs: l'arbre et fides, entre de Gaulle et Pétain

Jacques Michon



Volume 3, Number 3-4, Summer 1995

La participation des Canadiens français à la Deuxième Guerre mondiale : mythes et réalités

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1063498ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1063498ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association québécoise d'histoire politique
Septentrion

ISSN

1201-0421 (print)

1929-7653 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Michon, J. (1995). L'effort de guerre des éditeurs: l'arbre et fides, entre de Gaulle et Pétain. *Bulletin d'histoire politique*, 3(3-4), 341-349.

<https://doi.org/10.7202/1063498ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 1995

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

LEFFORT DE GUERRE DES ÉDITEURS: L'ARBRE ET FIDES, ENTRE DE GAULLE ET PÉTAÏN

Jacques Michon

Département des Lettres et Communications, Université de Sherbrooke

Au mythe qui a fait du Québec des années 1940 une entité réfractaire à tout effort de guerre et unanimement pétainiste, on peut opposer la réalité des milieux de l'édition qui ont joué un rôle actif dans la diffusion du livre français dans tous les genres et dans tous les domaines de la pensée. Malgré la censure officielle et le contrôle de l'information auxquels tous les imprimés étaient soumis, plusieurs courants d'opinion favorables ou opposés à Pétain étaient représentés chez les éditeurs. Dès l'armistice de juin 1940, des éditeurs se sont positionnés et ont pris parti. Je m'arrêterai ici aux Éditions de l'Arbre, dirigées par Robert Charbonneau et Claude Hurtubise, et aux Éditions Fides, dirigées par le Père Paul-Aimé Martin c.s.c., qui se sont illustrées, dès le départ, dans l'un et l'autre camp. Mais auparavant, une vue d'ensemble s'impose.

On sait que l'édition du livre français a connu un essor important au Québec après l'occupation. Selon un arrêté de 1939, toute entreprise canadienne pouvait reproduire, sans l'autorisation de ses ayants droit, les ouvrages édités dans les pays en guerre avec le Canada. Pour faciliter la diffusion des connaissances, l'administration canadienne se substituait ainsi aux autorités des pays ennemis pour accorder la permission de reproduire les livres étrangers dont elle gérait provisoirement les droits. Si la nouvelle disposition ouvrait la voie à toute une industrie de la reproduction de livres français qui s'est avérée très lucrative pour une majorité d'éditeurs, il faut préciser que ce commerce ne représentait pas l'activité la plus importante de l'édition. Si on se fie aux données du *Canadian Catalog of Books* et du *Bulletin bibliographique de la Société des auteurs canadiens-français*, la part des réimpressions au chapitre des titres publiés de 1941 à 1945 se situait aux environs de 30 %¹. La part des nouveautés était beaucoup plus importante dans la masse des livres produits. Précisons toutefois que cette proportion ne reflétait pas nécessairement la réalité des tirages ni la part réelle des

profits générés par la réimpression. Mais ces réalités, qui sont difficiles à chiffrer aujourd'hui, mériteraient une étude spéciale qui dépasse notre propos.

Je m'arrêterai surtout à la production des nouveautés qui représentaient l'effort le plus original des éditeurs dans le domaine des idées. On sait que l'événement de la guerre elle-même devait susciter chez les lecteurs un mouvement d'intérêt sans précédent. La demande pour le livre d'actualité était très forte. Les essais relatant les causes du conflit, les récits vécus de journalistes, des écrivains ou des réfugiés, témoins directs des événements, sortaient quotidiennement des presses des éditeurs. Ces ouvrages forcément inédits suivaient de très près la situation et les affaires politiques. Tout écrivain français fraîchement débarqué à New York ou à Montréal y allait de son témoignage ou était sollicité par les éditeurs. Les rapatriés canadiens, des plus connus (Marcel Dugas, Simone Routier, Paul Péladeau) aux plus obscurs (Pierre Triolet), y allaient aussi de leur récit vécu.

À part ces documents rédigés dans le feu de l'action, les éditeurs publiaient des essais d'histoire, de philosophie et de science politique qui se donnaient pour objectif de situer les événements dans un contexte idéologique plus large. C'était le but, entre autres, de deux grandes collections des Éditions de l'Arbre intitulées «Problèmes actuels» et «France forever», créées respectivement en 1941 et 1942.

«Problèmes actuels»

La première collection fut fondée en avril 1941, tout de suite après le succès du *Crépuscule de la civilisation* de Jacques Maritain. Ce premier titre de l'Arbre, publié en janvier, rééditait une conférence de 1939 et devait connaître plusieurs éditions, réimpressions et dépasser les 50 000 exemplaires. De 1941 à 1944, une dizaine de titres paraissaient, signés par des auteurs qui, à l'instar de Jacques Maritain, étaient des collaborateurs de longue date de *La Relève*. C'était le cas de Yves Simon, auteur de *La Grande crise de la République française*, d'Auguste Viatte, *L'Extrême-Orient et Nous* et de Marie-Alain Couturier, *Art et catholicisme*. Maritain dirigeait à New York une collection aux Éditions de la Maison française qui publiaient les auteurs français en exil; Auguste Viatte, professeur à l'Université Laval, avait mis sur pied, avec Marthe Simard de Québec, le premier Comité des Français libres au Canada². Roger Duhamel résumait assez bien l'esprit de la collection en 1942, lorsqu'il parlait d'«une orientation marquée vers la formule française du catholicisme, faite d'adhésion entière à la démocratie et aux réformes sociales»³. Le passage du Comte Sforza à Montréal, un ancien ministre avant

la guerre, introduisit des Italiens de gauche dans la collection: Luigi Sturzo, auteur de *Les guerres modernes et la pensée catholique*, G.-A. Borgese, *La marche du fascisme* (traduit par Etienne), et Sforza lui-même qui signa *Les Italiens tels qu'ils sont*. Tous ces ouvrages furent publiés en traduction.

La plupart des auteurs de l'Arbre étaient connus pour leur lutte contre le fascisme ou contre le régime de Vichy. Dès décembre 1941, un an et demi après le début de l'occupation, l'éditeur publia le témoignage d'un résistant français dont le nom ne fut pas d'abord divulgué⁴. Parvenu chez l'éditeur par des voies clandestines, l'ouvrage qui portait le numéro 5 de la collection parut anonymement avec une préface de Maritain. Pierre Limagne (c'était le nom de l'auteur) déplorait, notamment, la situation confuse qui régnait en France où un «grand chef [était] venu, par sa "collaboration" embrouiller les esprits» (p. 110). Une publicité de l'éditeur consacrée à l'ouvrage d'Yves Simon, *La Grande crise de la République française*, situait bien la position de l'Arbre à cet égard:

Le régime de Vichy n'est pas né spontanément. Il fut préparé par des politiciens sans scrupules. *La Grande crise de la République française* nous montre comment les hommes de Vichy ont désiré la défaite de la France et désirent maintenant celle de l'Angleterre⁵.

«France forever»

«France forever», la deuxième collection de l'Arbre, était encore plus directement issue du gaullisme et du mouvement de la France libre. Patronnée et financée par la branche américaine du Comité français de libération nationale (C.F.L.N.), elle avait été créée par Henri Laugier en 1942. Elle ne se voulait pas un organe de propagande mais un véhicule de culture et de savoir. Une douzaine de titres parurent de 1942 à 1945, signés par des spécialistes qui, chacun dans son domaine, présentaient le point de vue français sur les problèmes généraux de la France et de son empire. Plusieurs ouvrages étaient consacrés aux affaires internationales, comme les *Relations commerciales de la France* de Jean Gottmann, et aux territoires français d'outre-mer qui constituaient la légitimité territoriale du gouvernement provisoire de la France libre. Ainsi parut *Le Cameroun français* (Bandjoun) du Père A. Albert, et *Les Nouvelles Hébrides* et *Saint-Pierre et Miquelon* de E. Aubert de la Rüe. D'autres titres portaient sur des questions scientifiques utiles pour l'enseignement: *Problèmes de médecine de guerre* du Dr Cordier, *Le problème du cancer* de Charles Oberling et *L'hérédité et l'homme* de Jacques Rousseau. Enfin, trois titres de témoignages et de combat, intitulés *De Mont-*

martre à Tripoli d'André Glarner, *Des prisons de la Gestapo à l'exil* d'André Maroselli et *Combat pour l'exil* d'Henri Laugier complétaient la série⁶.

Plusieurs de ces ouvrages furent réimprimés et parfois même réédités dans des versions revues et corrigées en réponse à une demande qui était très forte à l'extérieur du Canada. Cette demande augmenta sensiblement après la libération de l'Afrique du nord en novembre 1942. Après un séjour de cinq semaines à Londres auprès du général de Gaulle, Henri Laugier, le directeur de la collection, fut nommé recteur de l'Université d'Alger, qui était devenue la première université «française» libérée. De cet avant-poste, il fit venir des livres du Québec payés avec les fonds de l'Office of War Information de Washington. «Les achats décuplèrent dès après la conquête de l'Afrique du Nord», nous disait Claude Hurtubise en 1986. Les commandes passaient par la Maison française de New York (qui représentait les intérêts d'Hachette en Amérique) et elles étaient payées en dollars américains⁷.

Parmi les autres faits marquants de l'éditeur reliés à l'effort de guerre, il faut signaler la publication de l'édition française de *Free World, Le Monde libre*, une revue trimestrielle internationale publiée simultanément à Montréal et à New York, et consacrée à l'analyse de la situation militaire, diplomatique et économique du monde en guerre. Dans la *Nouvelle Relève*, revue littéraire de la maison, l'Arbre éditait en prépublication les auteurs cités plus haut et plusieurs écrivains français en exil. Cet apport devait représenter 28 % de l'ensemble des articles édités⁸. L'Arbre put ainsi se prévaloir du titre de premier éditeur de Georges Bernanos en Amérique du Nord. Les pamphlets anti-Vichy de Bernanos, publiés par la revue, furent repris dans la *Lettre aux Anglais* co-éditée avec Atlantica Editora de Rio de Janeiro en 1942. Parmi les titres hors collection édités par l'Arbre et reliés directement aux événements, il faudrait aussi signaler deux livres de Léon Blum, *L'histoire jugera* (1943) et *À l'échelle humaine* (1945), et des traductions de grands reportages américains sur la situation en Europe et en Amérique latine de William Henry Chamberlain, John Gunther et Thomas Kernan. Au total, les ouvrages reliés à la guerre représentaient plus du tiers du catalogue de l'éditeur en 1948 (58 titres sur 200)⁹.

Parce que l'immigration française avait été très faible après l'occupation et que le gouvernement de Vichy disposait d'un appareil administratif encore important à l'intérieur et à l'extérieur de l'Hexagone, la France libre, contrairement aux autres gouvernements européens en exil, devait d'abord compter sur les ressources des pays alliés. Au chapitre de l'information et de la propagande destinées aux groupes français disséminés dans le monde, les

besoins étaient grands. C'est ainsi que plusieurs entreprises d'édition des deux Amériques, dont les Éditions de l'Arbre comme nous venons de le voir, furent mises à contribution pour faire contrepoids à la propagande de Vichy qui, elle, put encore compter sur le réseau des ambassades et la complaisance des gouvernements en place, du moins jusqu'en novembre 1942¹⁰. Comme le constatait Henri Laugier en 1942, les gouvernements du Canada, des États-Unis et même de Grande-Bretagne avaient eu d'«évidents ménagements» pour le gouvernement de Vichy. La consigne avait même été «donnée, écrit- il, à la presse, à la radio, de ménager la “grande figure du maréchal Pétain”»¹¹. Cette attitude des dirigeants canadiens a été confirmée encore récemment dans la thèse de Paul Couture¹² et par Jean-Louis Gagnon dans ses mémoires:

Parce qu'ils n'étaient pas en guerre avec la Grande-Bretagne et le Canada, le Dr Salazar, le général Franco et le maréchal Pétain jouissaient d'un préjugé favorable dans la plupart des pays de tradition britannique. Bien qu'ils eussent aboli les parlements élus, interdit les manifestations populaires et supprimé la presse libre, on refusait de les confondre avec Hitler et Mussolini. Leurs gouvernements, aux yeux des *appeasers* d'hier, n'étaient qu'«autoritaires» par opposition aux dictatures fascistes¹³.

Fides

Dans ce contexte, on comprend mieux l'attitude d'une maison d'édition comme Fides, qui refléta dans quelques-unes de ses publications la complaisance des politiques officielles à l'égard de Pétain. Société sans but lucratif, créée par les Pères de Sainte-Croix pour servir les objectifs de l'Action catholique, la Corporation des éditions Fides publiait dans les années quarante des tracts et des ouvrages destinés à la jeunesse étudiante, des guides d'orientation spirituelle, des œuvres littéraires, des réimpressions de classiques canadiens (collection du «Nénuphar») et plusieurs périodiques pour la jeunesse (*Mes Fiches*, *Hérauts*, *Lectures*). De 1941 à 1945, la maison publia plus de 289 titres. Dans l'ensemble, très peu d'ouvrages étaient consacrés à l'actualité et à la guerre, une dizaine au total sur une période de cinq ans (soit 3,4 % des titres).

Dans quelques-uns de ces ouvrages, Pétain était présenté sous un jour favorable. Ce fut le cas d'un des premiers titres de la maison publié par le père Gérard Petit, en collaboration avec le père Émile Legault (sur Copeau), intitulé *La vraie France*, où le projet de révolution nationale de Pétain était associé aux œuvres littéraires et philosophiques de Charles Péguy, Léon Bloy, Paul Claudel, François Mauriac et Jacques Maritain. On retrouvait le

même amalgame dans une petite collection de morceaux choisis des meilleurs auteurs, intitulée «Le message français». Dirigée par Roger Varin, inaugurée aux Éditions du Cep, cette collection se retrouva chez Fides en 1942. Varin, à qui revenait le choix des textes et leur présentation, situait les trois premiers ouvrages, parus en 1942 et 1943, sous le signe de Pétain. Le premier, consacré à *Péguy*, était dédié au Maréchal «chef de l'État français»; le second, consacré à Claudel, reproduisait un poème de l'auteur de *L'Annonce faite à Marie* en hommage au Maréchal («Paroles à M. le Maréchal»), tandis que le troisième était tout entier consacré aux allocutions de Pétain prononcées en 1940 et 1941¹⁴. La collection eut un certain succès, puisque l'éditeur annonçait, en juin 1943, des tirages de sept mille exemplaires pour les deux premiers titres et de cinq mille pour le troisième¹⁵. Une note figurant dans l'édition des textes de Pétain avertissait le lecteur de la façon suivante:

Cet ouvrage est publié selon une permission spéciale du chef de l'État français, le Maréchal Pétain, accordée au directeur de la COLLECTION DU MESSAGE FRANÇAIS. La censure du Canada a visé tous les textes du volume, le 23 février 1943¹⁶.

Comme «la censure du Canada [avait] visé tous les textes du volume», on peut croire que, même après l'occupation de la zone sud par l'Allemagne à la fin de 1942, les autorités canadiennes toléraient encore la diffusion des idées du Maréchal au Canada.

À part ces ouvrages qui classaient les écrits de Pétain dans la catégorie des œuvres littéraires, Fides publia peu d'ouvrages à contenu politique ou consacrés à la guerre. Ses principales préoccupations étaient du côté de l'éducation morale et civique des jeunes. À cet effet, les activités de Fides dépassaient de beaucoup la production de livres, de revues et de brochures. La corporation disposait d'une librairie, d'un service de bibliographie et de documentation et d'un service d'aide aux bibliothèques. En 1943, Fides ajoutait à ces activités un Service des lectures pour les soldats fondé sur une souscription permanente en publications. Les livres reçus étaient acheminés aux troupes par l'intermédiaire des aumôniers militaires. Plusieurs éditeurs participèrent à cette opération bénévole en faisant des dons de livres. Parmi les plus importants donateurs figuraient, par ordre d'importance, les Éditions Beauchemin, Fides, la Librairie Pony, la Librairie générale canadienne et les Éditions de l'Arbre. Un procès-verbal de mai 1944 de la Société des éditeurs, nous apprend que les éditeurs de littérature pour la jeunesse (Beauchemin, Pony et Librairie générale canadienne) furent les plus généreux donateurs avec 70 % des exemplaires distribués¹⁷, ce qui donne une

idée du type d'ouvrages qui devaient être ainsi mis à la disposition des jeunes soldats.

Conclusion

Pour illustrer l'engagement idéologique des éditeurs dans leur production, nous avons retenu ici deux entreprises qui ont publié et soutenu des positions clairement opposées, du moins en ce qui concerne la question française. Il faut ajouter que ces engagements se situaient dans les limites d'un catholicisme, progressiste d'un côté, officiel de l'autre, qui s'appuyait souvent sur les mêmes sources; je pense ici, en particulier, à «l'humanisme intégral» de Jacques Maritain, qui était revendiqué comme concept de référence chez l'un et chez l'autre. Fides et les Éditions de l'Arbre diffusaient souvent les mêmes auteurs: Paul Claudel, François Hertel, Georges Duhamel et le Père Sertillanges.

Si les Éditions de l'Arbre ont été relativement isolées au départ dans leur appui à de Gaulle¹⁸, elles devaient être rejointes et même dépassées sur leur gauche par les Éditions Lucien Parizeau, après 1944. Cet éditeur publia plusieurs poètes de la Résistance en 1945 et 1946, et aurait publié en 1946, s'il n'avait fait faillite, Paul Éluard, Vercors et Jean-Paul Sartre¹⁹. Après la guerre, au moment de l'épuration en France, on sait que les éditeurs canadiens-français ont été accusés d'avoir publié des auteurs de la collaboration. Nous n'avons pas le temps d'entrer ici dans ce débat. Nous vous renvoyons au dossier publié par Robert Charbonneau dans *La France et nous*, en 1947. Nous pouvons toutefois dire que l'accusation a porté principalement sur *un seul livre*²⁰, qui a déclenché de part et d'autres des hostilités qui ont dépassé de beaucoup la portée de l'ouvrage en question et le désaccord initial sur la pertinence de sa publication.

En fait, les éditeurs qui ont réimprimé durant la guerre des ouvrages français l'ont fait surtout pour répondre à la demande de la librairie et de l'enseignement. La plupart de ces titres réimprimés étaient constitués de manuels scolaires, de textes classiques ou d'ouvrages antérieurs à 1940. On réédita tout Mauriac, tout Duhamel, tout Proust, toute la poésie de Victor Hugo et plusieurs anthologies de la poésie française (aux Éditions Bernard Valiquette surtout). Ces titres avaient peu de rapport avec les événements en cours. S'il s'est trouvé parmi eux un recueil de poème de Charles Maurras²¹ et un livre d'Henri Massis²², ce fut surtout le résultat de cette opération de reproduction du fonds de la librairie française plutôt que l'expression d'un programme idéologique précis de la part d'éditeurs dont la production était, de toute façon, surveillée et contrôlée par l'État en guerre.

Les collections de L'Arbre et de Fides, publiées de 1941 à 1944, s'inscrivaient dans un effort global de diffusion des idées. On le sent bien dans une déclaration de Robert Charbonneau, le directeur littéraire des Éditions de l'Arbre, qui, en 1946, au moment de la querelle évoquée plus haut, refusant d'entrer dans les règlements de compte franco-français, situait le combat des éditeurs au-dessus des partis:

Vint 1940, écrit-il, et le refus du général de Gaulle de s'incliner devant la défaite. Au Canada, on ne voulut pas non plus admettre que la France fût finie. Quelques-uns mirent leur espoir dans le Maréchal. Ils le firent par amour pour la France et s'ils se sont trompés, c'est de bonne foi et cela n'eut aucun effet sur la politique française. D'autres, dont nous sommes fiers d'être, prirent résolument parti pour le général de Gaulle. C'était toujours, dans un cas comme dans l'autre, au-dessus des personnes du Général et du Maréchal, pour la France²³.

Comme l'indique Charbonneau, le courant dominant était d'abord francophile, ensuite il se divisait en deux camps opposés, selon les allégeances et les traditions idéologiques des éditeurs concernés. Ce que l'on observe et ce qui mérite d'être souligné en terminant, outre l'écart des opinions représentées par les éditeurs en temps de guerre, c'est l'importance relative de l'édition pour la France libre au Québec dès janvier 1941, c'est-à-dire à une époque où, même en France, elle était encore à l'état embryonnaire.

Notes

1. D'après les données compilées par Mario Parent pour le Groupe de recherche sur l'édition littéraire au Québec, Université de Sherbrooke. Le premier répertoire recense 2 502 titres de 1943 à 1947 (dont 674 réimpressions), le second, 1 666 titres de 1941 à 1945 (dont 510 réimpressions).
2. D'après le témoignage d'Élisabeth de Miribel, diffusé dans la série «La France libre dans le monde», texte et animation d'Olivier Germain-Thomas, production Radio France, diffusée sur les ondes de Radio Canada FM, le 25 février 1988.
3. «L'édition: une industrie récente», *Relations*, n° 15, mars 1942, p. 79.
4. *Témoignage sur la situation actuelle en France par un dirigeant français d'action catholique*, Montréal, L'Arbre, 1941, 117 p.
5. Publicité parue dans *La Nouvelle Relève*, vol. 1, n° 4, janvier 1942.
6. Signalons également la publication, dans cette collection, d'un ouvrage de l'anthropologue Paul Rivet, qui fut à l'origine du premier réseau de la résistance en France (réseau du Musée de l'Homme): *Les origines de l'homme américain*, coll. «France Forever», Montréal, L'Arbre, 1943, 133 p.
7. Le même réseau sera mis à profit dans une importante commande de livres québécois quelques mois après la libération en avril 1945; ce renseignement est tiré du procès-verbal de la 15^e assemblée générale de la Société des éditeurs canadiens du livre français, 30 mai 1945, Fonds Luc Lacroix, archives du Groupe de recherche sur l'édition littéraire au Québec, Université de Sherbrooke.

8. Voir *Éditeurs Transatlantiques*, études publiées sous la direction de Jacques Michon, Sherbrooke, Ex Libris, 1991, p. 35, note 12. Voir, dans cet ouvrage, notre étude sur les Éditions de l'Arbre et la bibliographie complète de tous les ouvrages publiés par l'éditeur.
9. Les autres publications étant surtout constituées d'œuvres littéraires: des romans, des recueils de poèmes et de contes, des ouvrages d'histoire et de critique littéraire.
10. Laugier, *Combat de l'exil*, Montréal, L'Arbre, 1944, p. 12.
11. *Ibid.*, p. 13.
12. «The Vichy-Free French Propaganda War in Québec, 1940 to 1942», *Historical Papers/Communications historiques*, 1978, p. 200–216. À ce sujet, lire également l'intéressant article de Robert Arcand, «Pétain et De Gaulle dans la presse québécoise entre juin 1940 et novembre 1942», *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 44 n° 3, hiver 1991, p. 363–395.
13. *Les Apostasies*, tome II: *Les dangers de la vertu*, Montréal, La Presse, 1988, p. 83.
14. *Pétain dans ses plus beaux textes*, coll. «Le Message français» dirigée par Roger Varin, Montréal, Fides, 1943, 97 p.
15. *Mes fiches*, n° 126, mai 1943, p. 4 de couverture.
16. *Pétain dans ses plus beaux textes*, p. 2.
17. 722 exemplaires sur 1 032.
18. Le courant favorable à De Gaulle au Québec n'est pas aussi minoritaire qu'on le laisse entendre souvent. Voir à ce propos l'article de Robert Arcand, cité plus haut, qui fait état d'un sondage Gallup d'août 1942 où «les Canadiens français répondent à la question suivante: "Lequel de ces trois hommes accomplit le plus pour la France?": le maréchal Pétain, 46 %; le général de Gaulle, 45 %; Pierre Laval, 1 %, et 8 % sont sans opinion» (p. 381–382).
19. Voir à ce sujet, Yvan Cloutier, «Sartre en quête d'un éditeur francophone en Amérique», *The French Review*, vol. 66, n° 5, avril 1993, p. 752–759; *Livre et littérature*, éditeurs littéraires du Québec des années 1940 et 1950, Sherbrooke, Groupe de recherche sur l'édition littéraire au Québec, 1991, 58 p.
20. Il s'agit de l'ouvrage de Gérard de Catalogne, *Les compagnons du spirituel: Mauriac, Massis, Ducatillon, Rivière, Montherland, Drieu La Rochelle, Giraudoux, Proust, Daudet*, Montréal, L'Arbre, 1945, 255 p. Robert Charbonneau fait allusion à ce livre qui sema la discorde dans *La France et nous*, Montréal, L'Arbre, 1947, p. 20.
21. *La musique intérieure*, Montréal, Éditions Variétés, 1943, 288 p.
22. *Notre ami Psychari*, Montréal, Éditions Variétés, 1944, 216 p. [il s'agit d'une réimpression de l'édition Flammarion, 1936].
23. *La France et nous*, p. 19–20.